

tels que les taux de natalité et de mortalité, les migrations et les structures d'âges. L'établissement d'une politique démographique sera le premier souci de ceux qui participeront à la Conférence mondiale de la population, mais, tout comme à la Conférence de Stockholm sur la protection de l'environnement humain en 1972, des questions générales portant sur la qualité de la vie et les valeurs humaines y seront étudiées, soit directement soit dans la mesure où elles se rattachent au thème principal de la Conférence.

Jusqu'aux dernières décennies, la population mondiale croissait à un rythme très faible, généralement inférieur à 1 p. 100 par année. En 1959, la population du globe atteignait les 2.5 milliards; elle est aujourd'hui de 3.9 milliards. Elle augmente constamment à un taux annuel d'environ 2 p. 100 et, selon les prévisions des Nations Unies, la population mondiale atteindrait 6.5 milliards en l'an 2,000. De telles prévisions sont assez réalistes puisque le nombre des parents d'ici vingt ans est déjà déterminé dans une large mesure par le nombre d'enfants à l'heure actuelle. Ajoutons que leur attitude à l'égard de la procréation reflétera en grande partie celle de leurs parents.

#### **Baisse de la mortalité**

L'expansion de la population résulte avant tout d'un remarquable déclin du taux de mortalité dans les pays en voie de développement. Alors que les taux de natalité n'ont pas dépassé le chiffre annuel moyen de 40 par 1000, ceux de la mortalité sont tombés de 30 par 1000 avant 1950 à 15 par 1000 à l'heure actuelle. Il y a donc lieu de croire que la fécondité diminuera peu à peu dans ces pays au cours des prochaines années. Même si cette diminution se produit et se poursuit jusqu'à ce qu'on atteigne les taux de fécondité nécessaires au simple remplacement des individus, soit deux enfants par couple, la population du Tiers monde ne se stabilisera que vers la fin du 21e siècle comme composante d'une population mondiale s'élevant peut-être à 12 milliards.

Le défi que pose l'élaboration de programmes démographiques consiste non pas à modifier le chiffre de 6.5 milliards prévu pour l'an 2,000 et qui est pratiquement inévitable, mais à prévoir le nombre auquel se stabilisera la population mondiale au cours du 21e siècle. Les conséquences de fortes concentrations de gens dans certaines régions et dans les villes donnent un caractère encore plus urgent aux problèmes que laissent prévoir ces chiffres. En l'an 2,000, plus de la moitié de la population mondiale vivra dans des centres

urbains. En termes absolus, cela signifie un accroissement de la population urbaine de l'ordre de 2 milliards pour une seule et même génération.

Les conditions démographiques varient considérablement d'une région à l'autre. Mesurées en fonction des densités de population, les pressions démographiques sont beaucoup plus marquées en Asie et en Europe qu'en Afrique et en Amérique. Plus de la moitié de la population mondiale vit en Asie et, vers l'an 2,000, la proportion démographique de cette région atteindra 60 p. 100 de la population du globe. D'autre part, de nombreux pays africains et latino-américains voient en la croissance rapide de leur population une garantie de prospérité économique et de sécurité politique. Les taux de croissance démographique vont du point zéro de certaines nations européennes jusqu'à 3.5 p. 100 dans certains pays d'Amérique du Sud. Cette diversité de situations démographiques se traduit forcément par des différences d'approche aux problèmes que pose la population, ainsi qu'à leur solution. Il faut se rappeler que les solutions continueront d'être élaborées à l'échelle nationale sous l'égide de gouvernements souverains. Néanmoins, on ne saurait mésestimer la dimension internationale ou globale de l'augmentation de la population du monde.

#### **Ressources mondiales**

Les conséquences que peuvent avoir les niveaux prévus de croissance absolue de la population sur l'équilibre entre la demande et l'offre de ressources naturelles ont quelque chose d'effarant. Non seulement les hausses de population sans précédent dans les pays sous-développés vont-elles dépasser les approvisionnements en ressources naturelles, notamment en nourriture, mais les niveaux de vie dans ces pays pourraient en outre relever sensiblement leur consommation de matières premières par habitant. Si on étudie le problème d'équilibrer les forces de la croissance démographique, la demande conséquente de ressources mondiales et la quantité de ressources disponibles, il faut reconnaître que ce sont les nations industrialisées qui détiennent, et de très loin, le plus fort pourcentage de consommation des ressources. Bien que la croissance démographique se fasse surtout sentir dans les pays en voie de développement, la consommation des ressources mondiales par la population de ces mêmes pays est relativement très faible.

Les pays sous-développés accordent la plus haute priorité à l'acquisition d'une plus grande part de la véritable richesse mondiale, soit une plus grande part des